

Saint-Martin de Cressier : à la recherche du temple perdu

Autor(en): **Bujard, Jacques / Napoli, Livio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **41 (2018)**

Heft 2: **Neuchâtel, les nouvelles voies de l'archéologie**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

é g l i s e h a u t m o y e n â g e

Fig. 1
L'église Saint-Martin et son cimetière
vers 1870.

*La chiesa di Saint-Martin e il suo
cimitero verso il 1870.*



Saint-Martin de Cressier: à la recherche du temple perdu

— Jacques Bujard et Livio Napoli

L'ancienne église Saint-Martin de Cressier passait depuis le 17^e siècle pour avoir succédé à un temple antique au vu des nombreux remplois gallo-romains visibles dans ses maçonneries. De récentes investigations archéologiques dans le lieu de culte ont révélé les traces d'une occupation du Haut Moyen Age, à défaut de celles d'un bâtiment antique, néanmoins probablement guère éloigné.

A mi-chemin entre Cornaux et Cressier, la colline du Crêt-de-la-Cure domine l'Entre-Deux-Lacs. A son sommet s'élèvent l'ancienne église paroissiale Saint-Martin et sa cure. En 1872, les paroissiens, lassés

du kilomètre à parcourir entre le village en contrebas et le lieu de culte, entreprennent l'édification d'une nouvelle église à l'entrée de Cressier. L'ingénieur Léo Jeanjaquet (1840-1915) acquiert alors l'ensemble

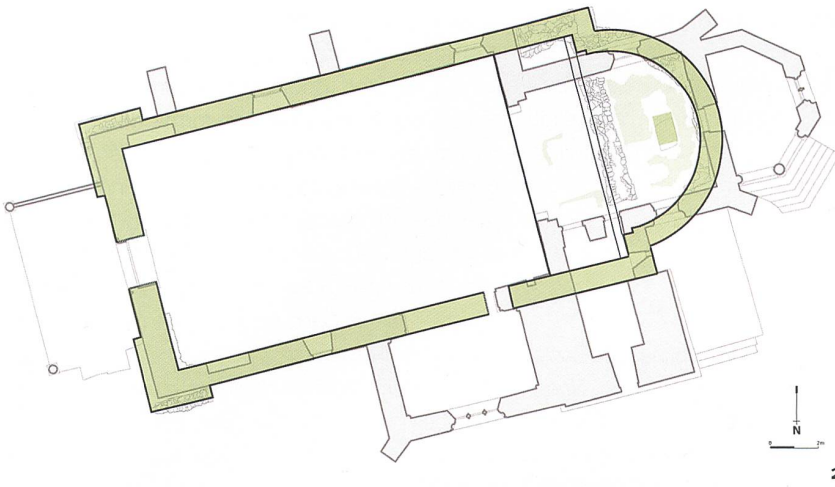


Fig. 2
Plan restitué de l'église romane.

Restituzione della planimetria della chiesa romanica.

Fig. 3
Le chœur durant les fouilles.
Il coro in fase di scavo.



du terrain, transformant la cure en une résidence néo-gothique, tandis que l'église désaffectée sert dorénavant de remise et que le cimetière l'entourant est transformé en jardin. Un siècle et demi plus tard, la propriété est toujours entre les mains des descendants de Léo Jeanjaquet, la famille Walder. Celle-ci a conduit ces dernières années d'importants travaux de restauration des bâtiments et autorisé la tenue d'une fouille-école, menée chaque été de 2013 à 2016 avec des étudiants des universités de Neuchâtel et de Lausanne.

L'église médiévale

L'église de Cressier est mentionnée pour la première fois en 1180, lorsqu'elle est offerte, avec ses dépendances (vignes, arbres, prés, bois, pêcheries et dîmes), par l'évêque de Lausanne à la proche abbaye des Prémontrés de Fontaine-André (voir pp. 66-70). Elle existait certainement depuis plusieurs siècles, comme le laissent entendre sa position à l'extérieur du village, sur une éminence, sa dédicace à saint Martin, évêque de Tours mort en 397 - l'un des plus anciens vocables utilisés dans la chrétienté occidentale - et surtout les indices archéologiques qui vont être présentés.

L'examen archéologique des élévations permet de restituer assez précisément l'aspect de la vaste église construite à l'époque romane - 25,50 m de longueur pour 11,50 m de largeur. La nef rectangulaire était éclairée par de petites baies en plein cintre placées juste au-dessous du plafond, tandis que sa façade occidentale, aux maçonneries particulièrement épaisses renforcées par des contreforts d'angle, paraît avoir supporté un clocher-arcade. Les fouilles ont livré les fondations d'une abside semi-circulaire; le chœur et l'avant-chœur étaient dotés d'un sol de mortier montrant les traces de l'autel dans l'abside et de deux marches à l'entrée de celle-ci. Le sol de la nef était en terre battue.

Toujours à l'époque romane, une tour de clocher a été élevée contre l'angle sud-est de la nef, en remplacement du clocher-arcade; ses parements en tuf sont ornés de panneaux creux rectangulaires, parfois enrichis d'arcatures aveugles.

Le plan de l'église trouve des parallèles en pays neuchâtelois, en particulier à Serrières, le centre paroissial dont dépendait le *castrum* de Neuchâtel jusqu'à la construction de sa Collégiale vers la fin du 12^e siècle. Ses vastes dimensions et son architecture soignée indiquent un projet ambitieux, qui pourrait avoir suivi de peu la prise de possession du lieu de culte par l'abbaye de Fontaine-André en 1180.

L'abside a fait place à un chœur gothique rectangulaire vers 1424, selon la datation dendrochronologique de la charpente de l'église, alors

entièrement remplacée. Le début du 16^e siècle voit ensuite la reconstruction de la façade occidentale de la nef, dotée d'un beau portail mouluré, et l'édification d'une chapelle latérale au sud. Enfin, une sacristie polygonale est élevée à l'est du chœur en 1630.

Un temple gallo-romain?

Les chaînages d'angle de la nef romane et le socle du clocher emploient de nombreux blocs architecturaux d'origine antique, taillés dans un calcaire jurassique blanc. Martin Bossert et Claudia Neukom ont identifié parmi eux des dalles et plaques de revêtement, deux corniches issues d'un entablement et deux autres provenant d'un couronnement de podium, deux fûts de colonne, un chaperon de mur et une trentaine de gros blocs non moulurés. Ces derniers sont de grandes dimensions, avec une longueur moyenne de 1,30 m à 1,50 m, quelques-uns mesurant même 2,54 m.

En considérant les dimensions, le matériau utilisé et les techniques de travail des blocs, on peut affirmer que tous ces éléments architecturaux

proviennent d'un seul édifice aux proportions considérables, doté d'un portique ou d'un ambulatorioire, et d'un podium: vraisemblablement un temple ou un mausolée en forme de temple. Ils ne peuvent être datés finement, mais deux inscriptions votives, étudiées par Ludivine Marquis, permettent d'avancer une datation au 1^{er} ou au 2^e siècle apr. J.-C de l'ensemble architectural dont elles proviennent. Ces deux autels sont dédiés l'un à Mars, l'autre à *Naria Nousantia*. Les donateurs de ces autels, désignés par les inscriptions, T. Frontinius Genialis et T. Frontinius Hibernus, étaient sans doute de riches indigènes romanisés.

Deux autels funéraires à toit pyramidal, l'un conservé au Crêt-de-la-Cure et l'autre dans une maison du village, évoquent aussi la présence d'une nécropole. Leur forme les rapproche de monuments de la région de Salzbourg et du sud de la Bavière, autels eux-mêmes inspirés de modèles de Vénétie. Malgré quelques petites différences, ils sont probablement issus d'un même atelier, celui de sculpteurs itinérants sans doute venus d'Italie pour proposer les modèles de ces deux monuments, uniques sur le sol de la Suisse actuelle.

Un cinquième autel a été découvert en 2015, réemployé dans les fondations du chœur gothique. Son sommet est creusé d'un *foculus* - une cavité pour les offrandes - et sa seule face actuellement visible ne porte pas d'inscription.

Aucune trace des fondations d'un bâtiment gallo-romain n'a été retrouvée à l'emplacement de l'église. Des fragments de tuiles plates (*tegulae*) et de placages de calcaire et de marbre blanc ayant toutefois été mis au jour dans son sous-sol, on suppose qu'une occupation antique se trouvait à proximité. Mais surtout, en 1807, le sculpteur Aubert Parent signale dans ses *Recherches sur les antiquités de la Principauté de Neuchâtel en Suisse* qu'«En face de l'église paroissiale, au-dessus d'un ruisseau qui forme une cascade pittoresque se voit une grande place couverte de sapins. [...] Les matériaux déterrés dans cet endroit font soupçonner qu'il fut l'emplacement d'un grand édifice.» Ce terrain plat est aujourd'hui encore bien reconnaissable à l'ouest de l'ancienne

Fig. 4
Autels dédiés à Mars et à Naria
Nousantia.
*L'altare dedicato a Marte e a Naria
Nousantia.*





Fig. 5
Autel antique en emploi dans les fondations du chœur gothique.
Altare antico reimpiegato nelle fondamenta del coro gotico.

église, bordé par le ruisseau du Mortruz au sud et la route de Frochaux au nord. Il apparaît donc plausible d'imaginer que l'édifice dont proviennent les blocs architecturaux gallo-romains du Crêt de-la-Cure était situé à proximité immédiate du lieu de culte. Seuls des prospections géophysiques ou des sondages permettront néanmoins de s'assurer que ce monument occupait bien la «grande place» signalée par A. Parent.

Que s'est-il passé entre l'époque antique et le chantier roman?

Durant le Haut Moyen-Age, la colline du Crêt-de-la-Cure est utilisée comme lieu de sépulture. En effet, une soixantaine de tombes, pour la plupart creusées dans le substrat en tuf, ont été découvertes à l'emplacement de l'église. Elles sont datées du 7^e et de la première moitié du 8^e siècle par des analyses ¹⁴C et par plusieurs éléments de parure découverts sur les défunts, des plaques-boucles damasquinées comportant des décors entrelacés et un collier en perles de verre (fig. 7). Les tombes sont orientées nord-sud ou ouest-est, voire parfois en biais par rapport à ces orientations dominantes. Elles offrent une typologie variée, allant de la simple fosse rectangulaire au tombeau entouré de murets maçonnés.

La nécropole est organisée par rangées successives de tombes se développant autour d'un dense noyau de tombeaux situés à l'emplacement du chœur actuel, le point culminant de la colline. On observe les traces de réouvertures et de réutilisations de certaines tombes, ce qui témoigne de la longévité de leur emplacement. Ces réouvertures, de même que le creusement de nouvelles



Fig. 6
Localisation des sépultures du Haut Moyen Age, avec les vestiges du sol et des maçonneries des premiers états de l'église.

Localizzazione delle sepolture di epoca altomedievale, con le vestigia del pavimento e le mura della prima fase della chiesa.

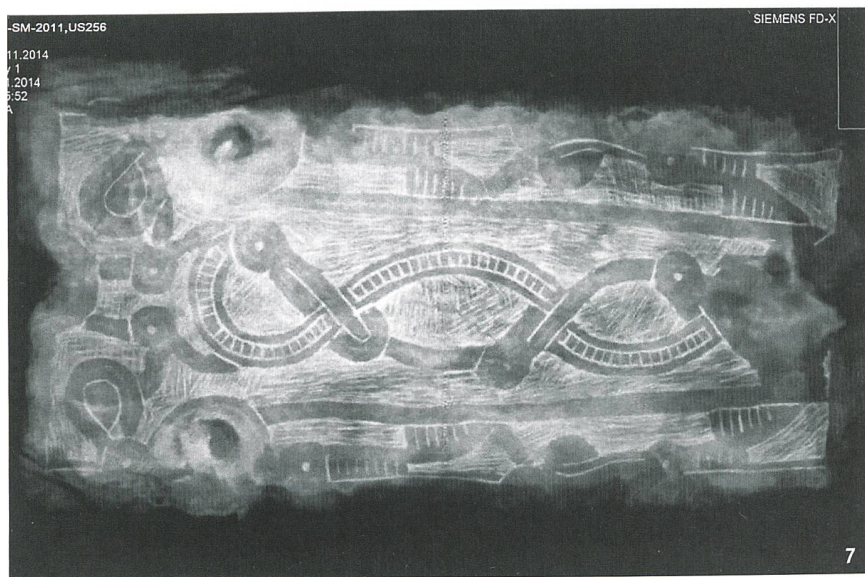


Fig. 7
Plaquette-boucle du 7^e siècle
découverte dans une sépulture;
radiographie avant restauration.

*Radiografia prima del restauro di una
placca di cinturone del VII secolo
scoperta in una sepoltura.*

fosses, dotées pour certaines d'un mobilier du 7^e ou du 8^e siècle encore, ont été faits au travers d'un sol d'argile jaune, de confection soignée et plusieurs fois rechapé. Ce niveau constitue, avec les fragments d'enduits peints retrouvés dans la couche de démolition qui l'a recouvert, ainsi qu'un modillon sculpté, les traces indubitables d'un bâtiment de culte de plan encore inconnu, largement antérieur au chantier roman. Occupait-il une surface réduite au centre de l'église romane ou, au contraire, couvrait-il toute l'extension des sépultures du Haut Moyen Age repérées (près de 400 m²), comme pourrait le laisser supposer la disposition régulière de ces dernières? Seul l'élargissement de la fouille permettrait de trancher.

Autour de l'emplacement de l'autel attesté dès l'époque romane et au-dessus de tombes du Haut Moyen Age, une large fondation en forme de U en pierres sèches a été ménagée après l'apport d'un remblai de 30 cm d'épaisseur sur le sol de terre battue (fig. 3 et 6). Avec ses deux mètres d'ouverture, elle paraît un peu étroite pour avoir porté le chœur carré d'une église dont toute trace de la nef aurait disparu; supportait-elle un emmarchement ajouté autour d'un autel du Haut Moyen Age? En tous les cas,

cette structure a disparu lors de la construction de l'église romane.

Un site à l'histoire complexe

Cressier s'inscrit dans un Entre-deux-Lacs à l'occupation monumentale bien attestée à l'époque gallo-romaine, avec en particulier le mausolée de Wavre et la villa des Carougets, au Landeron. En outre, son toponyme dérive de *Crisciacum*, le domaine de Criscius/Crixcius: un établissement antique devait donc s'élever aux environs du village, si ce n'est à son emplacement. Au Crêt-de-la-Cure, la présence d'un temple ou d'un mausolée antique semble désormais assez bien établie, à un emplacement qui n'est pas sans évoquer le sanctuaire d'Augst-Flühweghalde, sur une colline dominant la colonie d'*Augusta Raurica*. Le monument de Cressier paraît avoir atteint quelque 9 m de hauteur au vu des dimensions des blocs architecturaux et devait donc marquer le paysage. L'autel dédié à Mars, dieu protecteur et gardien, pourrait indiquer qu'il a servi de sanctuaire privé à l'extrémité d'un domaine. Était-ce celui des Frontinius ou de Criscius? Le centre de l'établissement dont il dépendait se trouvait-il à Cressier, où aucune trace n'en a été retrouvée jusqu'ici, ou dans la belle villa des Carougets? En tous les cas, il est à noter que l'emplacement pressenti pour ce monument se trouve proche d'une limite historique, celle séparant au Moyen Age les paroisses de Cressier et de Cornaux, et aujourd'hui encore leurs territoires communaux. La nécropole établie sur la colline au 7^e siècle marque une nouvelle étape dans l'utilisation du site et va provoquer l'édification d'un lieu de culte, au plan encore mal assuré. La vaste église romane témoigne quant à elle de l'importance toujours accordée au 12^e siècle à cet emplacement. C'est donc un site prometteur sur de nombreux plans qui est en cours d'étude avec l'aide des étudiants des universités de Neuchâtel et Lausanne.